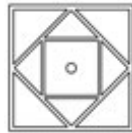


AURORA

Supplément aux *Cahiers d'Orient et d'Occident*

« Je devance l'aurore
Et j'implore »
Ps 118



Éditorial

Les Sept Dormants d'Éphèse

Dossier

Documents

Traditions chrétiennes et tradition musulmane
Sanctuaires d'Orient et d'Occident

Études

Mounir Hafez, « La légende des Sept Dormants »
Jean Moncelon, « Les *Ahl al-Kahf* au Yémen »,
« Dimension gnostique de l'histoire des Gens de la Caverne »
Manoël Pénicaud,
« Réflexions sur la diffusion géographique des Sept Dormants »

Numéro 4 – printemps 2008

Manoël Pénicaud

Réflexions sur la diffusion géographique des Sept Dormants

Demeurée célèbre pour avoir abrité l'Artémision, l'une des Sept Merveilles du Monde, Éphèse est rapidement devenue un haut lieu du christianisme antique. Saint-Paul y séjourne plusieurs années au cours de son apostolat, Saint-Jean l'Évangéliste y finira ses jours, tout comme la Vierge Marie que Jésus avait confiée, du haut de sa croix, au disciple bien-aimé : « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère » (Jn, 19, 26-27). Certaines sources localisent également la première sépulture de Marie-Madeleine sur le mont Piôn, tout près d'Éphèse¹, à l'endroit même où les Sept Dormants viendront se réfugier des persécutions de l'empereur Dèce au 3^e siècle, avant d'y être emmurés vivants. Leur sommeil oscillera entre 196, 309 et 372 ans, selon les versions.



Ikône d'Emmanuel Tzanes, 17^e siècle.
Benaki Museum, Athènes.

¹ Cf. les anciens synaxaires de l'Église orthodoxe.

Le réveil miraculeux des Sept Dormants est constaté en l'an 448 par l'évêque d'Éphèse, et vient à point nommé confirmer le dogme de la résurrection des corps qui était battu en brèche à cette époque. Les « hérésies » sont légions et les dogmes se définissent lentement, concile après concile. Le second concile d'Éphèse, appelé « brigandage d'Éphèse » puisqu'il ne sera pas « validé », s'y tint justement en 449 en présence de l'empereur Théodose II qui aurait ainsi pu assister à la découverte des sept corps dormants comme l'atteste la légende.

Très vite, les pierres se dressent et une première basilique byzantine est bâtie au-dessus de la sainte caverne. Cet édifice n'est autre que l'oratoire, *masjid*, signalé dans la Sourate XVIII du Coran : « C'est ainsi que Nous fîmes qu'ils furent découverts, afin qu'on sût que la promesse de Dieu est vérité, oui, et qu'il n'y a point de doute, vraiment, au sujet de l'Heure. On se disputait, cependant, sur leur affaire ; puis on dit : « Construisez sur eux une construction. » – Ceux qui l'emportèrent, dans leur affaire, dirent : « Bon ! Eh bien nous élèverons sur eux une mosquée » (verset 21). Si leur miracle du réveil anticipé fonde l'importance eschatologique des *Ahl al-Kahf* (Gens de la Caverne), cet édifice confirme leur exception en islam où le culte des saints n'est pas toléré, de même que l'usage de construire de sanctuaire sur de saintes dépouilles.



Site des Sept Dormants à Éphèse.
(Archives Louis Massignon).

Mais revenons au 5^e siècle chrétien. Les pèlerins affluent de tous les horizons pour visiter ce lieu préfigurant la Résurrection finale. Dans les années 1930, les fouilles du site des Sept Dormants par la mission

archéologique autrichienne, conduite par le Dr Frantz Miltner, ont mis à jour : trois édifices religieux, de nombreuses fresques et mosaïques, plus de sept cents tombes de pèlerins, ainsi qu'une centaine de graffitis². Or, ces inscriptions attestent qu'on vient de loin, y compris d'Europe et d'Arménie. De tous temps, les hommes cherchent le contact et la proximité des lieux saints. Les croyants ont besoin de graver leur passage dans la pierre, comme ils ont besoin de repartir du lieu de pèlerinage avec un pieux souvenir, s'ils ne décident pas d'y rester à jamais dans l'attente du Jugement Dernier. En islam, un usage fréquent consiste à inscrire sa présence par un nœud votif accroché à un mur ou à un arbre du sanctuaire. En 1952, l'archéologue autrichien confie ainsi à Louis Massignon : « Nous avons observé, avant le déblaiement du cimetière que, dans une fissure encore visible, de la roche, et dans une niche funéraire encore complètement comblée aussi, les prières en usage auprès des tombes musulmanes des saints étaient exécutées et des offrandes étaient déposées ; consistant avant tout en lambeaux de vêtements et en petits boucles de peau de mouton et de chèvre. [...] Toutefois, il convient de remarquer que dans sa localisation de la tombe de Kitmir, que la fissure encore visible de la roche, où certains restes de muraille étaient reconnaissables, est indiquée par les indigènes comme la tombe des VII Dormants, et par les musulmans comme étant aussi celle de Kitmir. »³ Or, quiconque est allé récemment à Éphèse aura remarqué que l'usage perdure puisque les grillages qui ferment l'accès du site des Sept Dormants sont tapissés de ces nœuds votifs, à la seule différence qu'il s'agit pour la plupart de lambeaux de plastique et non plus de poils ou de tissu. Peu importe la forme, seule l'intention compte.

Au Moyen-âge, le miracle des Sept Saints Dormants connaît un succès considérable et se propage petit à petit dans toute la Chrétienté. La question des sources est cruciale dans l'étude de la diffusion d'une telle légende sanctifiante. Sans nous y attarder outre mesure, la plus ancienne version connue à ce jour est syriaque et provient d'une homélie de Jacques de Saroug (Syrie actuelle) qui vécut jusqu'en l'an 521. Cette version circula dans tout l'Orient chrétien et parvint jusqu'à Grégoire de Tours, qui en traduisit une première version latine que l'on retrouve dans son œuvre *De Gloria Martyrium*. C'est par la langue que la légende orientale deviendra aussi occidentale.

² Franz Miltner, « Das Cœmeterium der Sieben Schläfer », in *Forschungen in Ephesos*, Baden, 1937.

³ Lettre du 30 mai 1952 du Dr Franz Miltner à Louis Massignon (Archives Louis Massignon).

Le florissant commerce des reliques, dont Constantinople est la plaque tournante, dynamise le culte des saints et accentue l'écllosion de sanctuaires secondaires, et donc de dévotions et de pèlerinages. Les Sept Dormants ne sont pas épargnés. Ainsi est-il probable, par exemple, qu'en 942, des reliques des Sept Dormants aient été rapportées de Rome à Trêves, « emmêlées » à des chaînes de Saint Pierre et de Saint Paul. D'autres lieux ont pu recueillir de telles reliques, puisqu'on en retrouve des traces à Marseille, Arras et peut-être même en Bretagne, selon certaines hypothèses.

Best-seller hagiographique, la *Légende Dorée* (1260) de Jacques de Voragine, finira de populariser en Occident la fabuleuse histoire des Dormants. Leur légende en effet ne devait pas laisser les gens indifférents, car au-delà du caractère hautement édifiant, la trame du récit comporte certains ressorts narratifs qui devaient marquer les esprits, tel que ce long sommeil surnaturel, synonyme de voyage dans le temps, et dans lequel chacun devait essayer de se projeter⁴. Qui n'a jamais imaginé se réveiller dans une autre époque ?



Bois d'incunables, *La Légende Dorée*, 15^e siècle.
(Archives Louis Massignon).

⁴ En cela, le mythe des Sept Dormants préfigure certains récits de science-fiction qui fleuriront au 20^e siècle.

Mais la propagation du miracle ne s'était pas arrêtée à l'Occident chrétien. D'Éphèse, il s'était diffusé vers la Terre Sainte et le Moyen-Orient, puis au Sud vers la péninsule arabique et l'Abyssinie. Il est historiquement vraisemblable que ce soit par certaines communautés chrétiennes, notamment celle de Najran, que la version chrétienne syriaque de la légende des Sept Dormants parvint aux oreilles de Mohammed, là où d'autres pensent qu'il l'aurait connue lors d'un de ses voyages de jeunesse en Syrie.

Trêve d'hypothèses et tenons nous-en à la seule version canonique, celle du Coran, puisque les Gens de la Caverne y occupent une place de choix. Les versets 8 à 26 de la Sourate XVIII, précisément appelée « La Caverne », sont consacrés à ceux qui constituent « un prodige parmi Nos signes » (verset 8). Tout en reprenant les grandes lignes de la légende chrétienne, la version coranique est bien plus elliptique, voire hermétique. Seul le message de la Résurrection des corps au Jour du Jugement (*Youm al-Dîn*) compte. Dimension eschatologique telle que l'orientaliste Louis Massignon la baptisa « Apocalypse de l'Islam » dans un article demeuré célèbre⁵. Il y démontre que seuls les Gens de la Caverne témoignent explicitement de la Résurrection finale, puisque celle de Jésus-Christ n'est pas reconnue.

La version coranique est également plus énigmatique, dans la mesure où le nombre des Dormants n'est pas clairement révélé : « Et ils diront en conjecturant sur leur mystère qu'ils étaient cinq, le sixième étant leur chien et ils diront : « sept, le huitième étant leur chien ». Dis : « Mon Seigneur connaît mieux leur nombre. Il n'en est que peu qui le savent ». Ne discute à leur sujet que d'une façon apparente et ne consulte personne en ce qui les concerne » (verset 22). Il en va de même de leur sommeil. Dieu seul en connaît la durée. Dormant d'un sommeil de 309 années lunaires, soit 300 années solaires, les *Ahl al-Kahf* sont d'éminents précurseurs de l'érémitisme musulman, les champions du *Tawakkul*, l'abandon à et en Dieu, venus témoigner de la Résurrection pour le reste des Croyants.

Avec l'Islam, le mythe des Sept Dormants connaît donc une seconde vie. Il se répand, dans un essor fulgurant, au rythme des conquêtes musulmanes, du Levant jusqu'aux pays du Couchant, *al Maghrib*. Mais le caractère peu circonstancié de la sourate XVIII qui tait l'origine éphésienne a permis l'éclosion de nombreux sites, du Maroc au Turkestan Chinois, qui se réclament tous être la caverne miraculeuse. En

⁵ Louis Massignon, « Les “Sept Dormants”, apocalypse de l'Islam » (1950), *Opera Minora*, III, P.U.F., 1969, pp. 104-118.

effet, malgré son interdiction, le culte des saints est très vivace et répandu en islam. Le seul épiscopat canonique de la Mecque était la plupart du temps inaccessible, il fallait donc « inventer » des sanctuaires secondaires pour satisfaire ce besoin de contact et de « balises sacrées » près de chez soi qui est fondamental, voire universel.



Miniature ouigoure (comm. Dr Ettinghausen)
(Archives Louis Massignon)

Si les Sept Dormants sont aujourd'hui quasiment oubliés en christianisme – sauf dans l'Église Orthodoxe où ils sont encore vénérés – les *Ahl al-Kahf* sont connus de tous les Musulmans. La tradition veut que chaque croyant récite certains versets de la sourate XVIII entre la nuit du jeudi et la prière du vendredi, conformément au Hadith qui dit que « Celui qui lit la sourate “*Al Kahf*” le vendredi, une lumière l'éclairera jusqu'au vendredi suivant. » Cette récitation fait en effet descendre la *Sakîna* (paix et présence divine) dans les cœurs des Croyants. Psalmodiée à la mosquée ou en privé chaque semaine, l'histoire des *Ahl al-Kahf* continue d'avoir un écho considérable dans le monde musulman. Louis Massignon rapporte également l'explication populaire selon laquelle la lecture de la sourate XVIII le vendredi répare les brèches que « Gog et Magog essaient inlassablement de pratiquer dans la grande muraille de

Dhou'l Qarnayn »⁶. Il faut cependant remarquer que l'origine chrétienne des Dormants est, par contre, généralement méconnue, voire ignorée. Même s'ils sont antérieurs à la révélation coranique, les Compagnons de la Caverne sont considérés comme de parfaits musulmans, parce que l'islam est transhistorique.

*

C'est à Louis Massignon – « le plus grand chrétien parmi les Musulmans et le plus grand musulman parmi les Chrétiens » – que l'on doit d'avoir œuvré au « réveil » de la légende qui s'était donc lentement endormie en Occident depuis plusieurs siècles. Il les étudie dès 1936 dans le cadre de ses enseignements d'exégèse coranique à l'École Pratique des Hautes Études, « où j'essaie avant tout de dégager toutes les orientations de pensée que la méditation du texte coranique a pu suggérer aux commentateurs au cours des siècles, orientations dont l'influence culturelle est sociale a souvent déterminé la structure de la mentalité musulmans, sa symbolique artistique et son eschatologie politique. »⁷ Mais c'est vraisemblablement à partir de 1950 que les Sept Dormants occupent une place de premier plan dans sa vie de chercheur et de croyant, car les deux sont indissociables.

Tout commence avec la proclamation du dogme de l'Assomption et l'essor soudain du pèlerinage marial à Éphèse où de nombreux pèlerins musulmans viennent spontanément honorer Meriem, la Toute Sainte. Soucieux de rapprocher islam et christianisme, Louis Massignon décèle dans les Sept Dormants d'Éphèse un trait d'union qu'il faut mettre à jour dans une perspective eschatologique commune de « réconciliation » et de résurrection. Pionnier du dialogue interreligieux, il est un précurseur du Concile Vatican II. Ainsi, forge-t-il un vaste projet de rencontre dont la première pierre est la fondation du pèlerinage islamo-chrétien des Sept-Saints à Vieux-Marché en Bretagne en juillet 1954, « pour une paix sereine » en Algérie, avant même que n'éclate cette guerre qui durera huit ans. Il s'attachera jusqu'à la fin de ses jours au bon déroulement de cette rencontre sans précédent qui constitue la première œuvre islamo-chrétienne en France, et qui perdure toujours 54 ans après.

⁶ Conférence du 5 septembre 1938 au Congrès International des Orientalistes de Bruxelles : « Recherches sur la valeur eschatologique de la légende des Sept Dormants chez les Musulmans ». (Archives Louis Massignon).

⁷ *Ibidem*.



Louis Massignon lisant la *Fatiha* devant la chapelle des Sept-Saints en 1957.
(Photographie Louis Claude Duchesne – Archives Louis Massignon).

Bien que retraité du Collège de France, Louis Massignon ne cessera de rechercher tout ce qui touche aux Dormants. Il mobilise tous ses réseaux de relations, scientifiques comme ecclésiastiques, afin de recenser en islam ou en christianisme chaque grotte, sanctuaire, rite, légende, trace ou œuvre d'art en rapport de près ou de loin avec les Sept Dormants. Les fruits de ses prospections seront publiés dans la *Revue des Études Islamiques* de 1955. Sept autres parties faisant état des dernières découvertes sortiront jusqu'en 1963⁸. Même si de nouvelles références ont été identifiées depuis la disparition de Louis Massignon en 1962, cette étude colossale constitue la source principale sur la question de la diffusion du mythe des Sept Dormants.

Il faut dès lors spécifier que pour Louis Massignon, tous ces sites sont en contact les uns les autres. Mais l'on doit comprendre que son

⁸ Louis Massignon, *Les Sept Dormants d'Éphèse (Ahl al-Kahf) en Islam et en Chrétienté*, recueil documentaire et iconographique réuni avec le concours d'Émile Dermenghem, Lounis Mahfoud, Dr Suheyl Unver et Nicolas de Witt, Paul Geuthner, Paris, de 1955 à 1963.

dessein était avant tout spirituel. Pour lui, la véracité du miracle ne faisait pas de doute : « J'avais à vaincre bien des objections en moi et chez les autres contre l'historicité de ces Dormants, et la réalité de leur réveil momentané. Si l'on n'a, comme disait Renan, comme témoignage que celui de l'illusion d'une femme amoureuse pour le réveil du Christ, j'ai été bouleversé de constater à Éphèse, que les Sept ont été emmurés dans une Caverne où, sur le seuil se trouve la tombe de ladite « amoureuse », la Madeleine, la sœur de Lazare, ressuscité anticipé, comme ces sept. Et j'ai cru. »⁹.

Son vaste projet – inaccompli – consistait à les relier, selon ce qu'il convient bien d'appeler une « géographie spirituelle des Sept Dormants »¹⁰, formant ainsi un « réseau tramé de sanctuaires »¹¹ dont le centre serait Éphèse, et la fin ultime Jérusalem. Une tradition musulmane veut en effet que la Caverne des *Ahl al-Kahf* soit le lieu où retentira le premier appel du Jugement Dernier, et qu'ils seront à l'avant-garde du Messie à la prise finale de Jérusalem.

Sans chercher à dresser ici une liste exhaustive de tous les lieux liés aux Sept Dormants, notons que l'essaimage de la légende à partir d'Éphèse s'est effectué en étoile à travers les processus d'évangélisation et d'islamisation des territoires. Du côté méditerranéen, de nombreuses références se trouvent en Turquie (Istanbul, Yarpuz, Amorium, Tarse, etc.), en Syrie (Tartous, Damas), en Jordanie (Er-Raqîm) et en Égypte (Le Caire). Les pays du Maghreb ne sont pas moins servis puisque la Tunisie et le Maroc comptent de nombreuses références (Goraa, Chnini, Beja, Sefrou, etc.), mais c'est l'Algérie qui est la plus fournie (Guidjel, N'Gaous, Foum el Toub, etc.). Des sites musulmans aujourd'hui disparus se trouvaient en Andalousie du côté de Cordoue, Grenade et Gandia au sud de Valence. Du côté nord de la Méditerranée, on trouve des traces des Sept Dormants à Marseille, à Milan, à Créma, à Rome.

Mais l'essaimage s'est développé bien au-delà du bassin Méditerranéen. Vers le nord-ouest, toute l'Europe est concernée : de la Bretagne (Vieux-Marché) au Luxembourg (Fontpierre, Hollerich, etc.), mais aussi en Allemagne (Trêves, Rotthof, Möhn, etc.), l'Autriche (Höllersberg, Sciessedt, etc.) jusqu'à la Scandinavie (île de Selja en

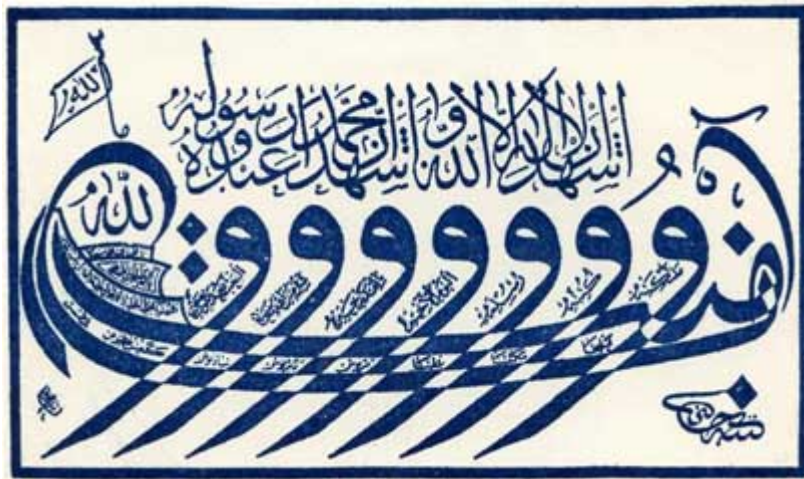
⁹ Lettre du 16 août 1962 de Louis Massignon à André Holleaux (Archives Massignon).

¹⁰ En écho à la formule de Vincent Monteil : « Géographie spirituelle des intercessions », dans la préface de *Parole donnée*, Paris, Julliard, 1962, p. 27.

¹¹ D'après l'expression de François L'Yvonnet : « La géographie spirituelle de Louis Massignon », in *Bulletin des Amis de Louis Massignon*, n°9, décembre 1999, pp. 13-27.

Norvège). Vers le sud, on retrouve la trace des Dormants en Abyssinie et au Yémen, mais aussi aux Comores et à Zanzibar, et sans doute jusqu'en Indonésie *via* des navigateurs arabes dès le 12^e siècle. Vers l'est enfin, en Afghanistan (Meïmené) et jusqu'à Toyoq au Turkestan Chinois, le long de la route de la soie. Ce rapide panorama vise à montrer la diversité des lieux concernés, sachant qu'il reste certainement de nouveaux sites à découvrir.

Par ailleurs, en élargissant l'idée de « géographie spirituelle des Sept Dormants », nous pouvons ajouter aux lieux physiques des objets usuels qui attestent de la vivacité du mythe : des enveloppes marquées de l'inscription « Qitmir » afin qu'elles ne soient pas égarées, des bijoux et des amulettes préservant des insomnies, ou encore ces « petits opuscules reliés, rouges, venant de Zanzibar, dont le texte est entièrement voyellé »¹², etc. De même que des formes plus « artistiques », telles que des icônes grecques, russes, roumaines, des miniatures persanes, des calligraphies ottomanes, des fresques de monastères, des vitraux, etc., soit autant de représentations que l'on peut retrouver aujourd'hui dans des collections particulières ou bien dans les musées. Les translations muséographiques ont succédé au commerce des reliques.



La Nef arabe algérienne des Sept, 20^e siècle.
(Archives Louis Massignon).

Enfin, il faudrait se pencher en détail sur tous ces phénomènes de glissements, de transferts, de courbure et de réadaptations à des contextes locaux du mythe des Sept Dormants. Il existe en effet de

¹² Lettre du 25 avril 1962 de Paul Guy, Procureur de la République à Mayotte, à Louis Massignon (Archives Louis Massignon).

nombreuses légendes proches et périphériques à la fois, qui, sans être directement liées aux Sept Dormants, y font tout de même écho : pensons par exemple aux sept cousins de Saint Martin à Marmoutiers, aux sept métropolitains de Kiev, aux sept sages du Mont Athos, aux sept saints de Trégornan en Bretagne, etc. La liste de ces analogies et autres correspondances – que Louis Massignon qualifiait d' « intersignes » – serait longue et chaque cas mériterait une étude approfondie. De même qu'il serait précieux d'étudier les déclinaisons littéraires et poétiques du thème des Dormants, à commencer par les maîtres spirituels (Hállâj, Rûmî), jusqu'à des auteurs contemporains comme Salah Stétié, Jacques Mercanton ou Tawfiq el Haqim, en passant par les contes des Frères Grimm ou le *Divan* de Goethe.

*

Pour conclure, nous avons vu combien l'histoire des Sept Dormants a voyagé dans le temps, l'espace, et les imaginaires. Il est d'autant plus troublant de constater du côté occidental l'étendue d'un tel « réseau » de références et d'empreintes de leur légende, dans la mesure où les « emmurés vivants » y sont complètement méconnus.

L'œuvre de Louis Massignon qui consistait à « réveiller » les lieux et les cultes des Sept Dormants en islam et en christianisme, puis à les « jumeler » dans un but de réconciliation eschatologique, sera finalement demeurée à l'état de chantier. La première pierre fut pourtant bien posée en Bretagne. Ce « but auquel j'ai donné ma vie, écrit-il ; le symbole le plus populaire que j'en aie trouvé, tant en Chrétienté qu'en Islam, est cette invocation par des pèlerins à ces ressuscités « anticipés », Témoins avant-coureurs de la Justice, devant cette crypte-dolmen de la chapelle de Vieux-Marché »¹³. Pourtant, il nourrissait bien le projet de développer d'autres initiatives de ce genre, notamment à Éphèse, à Rome, à Roththof (Allemagne), à Guidgel (Algérie), et même aux lointaines Comores. Chantier inachevé, certes, mais l'on n'en peut que saluer cette initiative sans précédent de rapprochement entre islam et christianisme qui augura de l'ouverture conciliaire de Vatican II et qui jeta les bases d'un premier dialogue entre Orient et Occident.

Aujourd'hui, le pèlerinage islamo-chrétien de Vieux-Marché en Bretagne continue d'avoir lieu en juillet, le dimanche suivant la Saint Madeleine. Mais, la dévotion aux Sept Dormants perdure également en d'autres lieux, plutôt du côté oriental d'ailleurs et souvent de manière

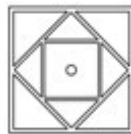
¹³ Lettre du 24 juin 1962 de Louis Massignon à Robert Buron (Archives Louis Massignon).

spontanée, à commencer par Éphèse, mais aussi en Syrie, en Jordanie, au Yémen, etc. Les importantes recherches sur les Sept Dormants initiées par Louis Massignon doivent être reprises et poursuivies. Ainsi, un nouvel état des lieux reste à faire. Peut-être que la légende des Dormants se réveillera encore et se fera connaître, avant qu'ils ne se réveillent, eux, une dernière fois, à l'aube du Jugement.

Juin 2008

Aurora, numéro 4,
Printemps 2008

Sixième partie



Ce quatrième numéro d'*Aurora* est une publication en ligne du site
D'Orient et d'Occident

<http://edition.moncelon.fr/index.htm>

Responsable : Jean Moncelon

Correspondance : jm@moncelon.fr

Tous droits réservés
2008